

ont également été mal compris. Par exemple, dans Apocalypse 14.11, il est dit des impénitents que « la fumée de leur tourment monte aux siècles des siècles ». Cela ressemble fort à des supplices éternels ! Mais laissons de nouveau l'Écriture s'interpréter elle-même.

Le prophète Ésaïe emploie le même langage pour parler des jugements de Dieu contre Édom, une nation corrompue. Il dit : « Les torrents d'Édom seront changés en goudron et sa poussière en soufre ; et sa terre sera comme du goudron qui brûle. Elle ne s'éteindra ni la nuit, ni le jour, la fumée s'en élèvera éternellement » (Ésaïe 34.9,10). Comme dans le cas de Sodome et Gomorrhe, le pays d'Édom, situé en

Jordanie, ne brûle plus aujourd'hui. Le feu s'y est éteint il y a fort longtemps. Dieu se sert ici d'un langage poétique pour souligner la destruction complète, absolue, impliquée dans ce jugement.

Exode 21.6 parle des serviteurs dont on perceait l'oreille avec un poinçon pour indiquer qu'ils seraient « pour toujours » au service de leur maître.

L'expression « pour toujours », dans l'original hébreu, est la même que celle traduite par « éternellement » dans Ésaïe 34.10. La version TOB traduit d'ailleurs « à jamais ». Bien entendu, « pour toujours » ou « à jamais » signifie « pour la durée de la vie » du serviteur.

Jonas, qui passa trois jours et trois nuits dans le ventre d'un grand poisson dit qu'il y était enfermé « pour toujours » (Jonas 2.7). Il est vrai que trois jours dans des ténèbres gluantes peuvent sembler une éternité !

